HAL
open science

La communication culturelle en questions et en action : projets interculturels plurilingues deuxième année du cycle ingénieur à l'Ecole Centrale Marseille

Virginie Allaneau Rajaud

To cite this version:

Virginie Allaneau Rajaud. La communication culturelle en questions et en action : projets interculturels plurilingues deuxième année du cycle ingénieur à l'Ecole Centrale Marseille. 42ème congrès de l'UPLEGESS: "Langues et Sciences Humaines dans les Grandes Ecoles - Dialogue et projets d'avenir", UPLEGESS, May 2014, Lyon, France. hal-01433351

HAL Id: hal-01433351

https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-01433351

Submitted on 12 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE EN QUESTIONS ET EN ACTION : PROJETS INTERCULTURELS PLURILINGUES EN 2EME ANNÉE DU CYCLE INGÉNIEUR À L'ÉCOLE CENTRALE MARSEILLE.

Le dispositif

C'est une équipe de 8 professeurs qui cette année a guidé 35 élèves ingénieurs de 6 nationalités différentes (Français pour les deux tiers) et dans 8 langues différentes : français (FLE), anglais, espagnol, portugais, chinois, italien, allemand, japonais. Un niveau B1 était requis à l'inscription, à l'exception des apprenants de chinois et de japonais. Sur les 30 heures attribuées à cet enseignement électif du premier semestre de 2ème Année, 8h ont été consacrées à une introduction conceptuelle menée en français et en anglais, et 22h au travail en autonomie guidée en petits groupes pluriculturels. Chaque groupe de 2, 3 ou 4 élèves devait définir et réaliser un projet défini comme la production de supports permettant la réflexion-discussion, puis communication interactive plurilingue: rédaction d'un résumé (abstract) de la problématique qui serait distribué (en 2 langues, ou trois en incluant le Fle, comprenant obligatoirement l'anglais), réalisation de posters et présentation/discussion publique (à l'attention des autres étudiants et des enseignants de l'école).

Les objectifs de cette unité d'enseignement

Outre les objectifs classiques du cours de LCI (linguistiques, culturels et de développement personnel) l'intention est de sensibiliser les étudiants à la problématique de la communication interculturelle dans toute situation où interagir avec des personnes de cultures différentes requiert de véritables compétences. Nous les invitons à se

décentrer, à observer, en leur donnant quelques repères et outils conceptuels, notamment anthropologiques, afin de mieux appréhender certains aspects implicites de la communication.

Cet enseignement s'inscrit bien évidemment dans les buts assignés à la formation d'ingénieur par les Ecoles Centrales, concernant la préparation humaine, linguistique et culturelle des ingénieurs à l'internationalisation des échanges professionnels … et de toutes sortes.

Dans cette perspective, il s'agit de participer au développement de plusieurs compétences requises pour permettre aux étudiants de développer leur capacité à prendre en compte les spécificités culturelles de leurs partenaires en milieu pluriculturel, approfondir leur connaissance de différents codes culturels, amorcer un décentrement par rapport à leurs propres systèmes de référence.

Par le biais du travail par projet en petits groupes pluriculturels, et dans une perspective actionnelle de communication réelle à partir des supports réalisés, il s'agit de

- Développer son imagination par la découverte des différences: varier ses représentations pour devenir capable d'appréhender d'autres aspects du réel.
- Mobiliser des savoirs et savoir-faire pluridisciplinaires : linguistiques, graphiques, conceptuels, culturels, communicationnels.
- Apprendre à faire des hypothèses sur les implicites culturels pour interpréter les différences observées dans les comportements en situation de communication interculturelle.
- Mobiliser des savoirs et savoir-faire linguistiques et culturels pour communiquer.
- Identifier ce qui peut relever spécifiquement de la/des culture(s), ou non, dans un comportement ou une situation de communication qui présente des difficultés.
- Prendre en compte les spécificités de ses partenaires, et son propre référentiel, pour négocier une réflexion et un projet de communication communs.

Bref, se préparer à un environnement professionnel pluriculturel et international !

Le déroulement

Le *cours d'introduction* de 8h réparti entre l'anglais et le français/fle, visait à donner aux élèves ingénieurs des outils conceptuels qui leur permettent de mettre à distance et de formaliser leurs observations et interrogations, et qui les place dans une perspective anthropologique et socio-historique.

Nous avons abordé bien sûr les concepts de communication et de culture, nous référant à des notions ou schéma assez simples à transmettre (en si peu de temps !) de Roman Jakobson, Claude Levi-Strauss, E.T . Hall. En guise d'inventaire : arbitraire du signe dans la communication verbale et non verbale ; stratégies de communications, échecs et conflits (exemples de comportements « choquants », de gestuelle, d'humour mal interprété…) ; notions de culture au sens anthropologique, de grammaire culturelle dans les rapports au temps (culture monochrone/polychrone), à l'espace (proxémie), au traitement de l'information (haut et bas contexte), à l'organisation sociale (individu par rapport au groupe, hiérarchie) … ; aspects visibles et invisibles de la culture (image de l'iceberg) ; styles culturels de communication.

Venait également un historique des représentations européennes de l'étranger (du sauvage au même/différent), avec, en guise de « déclencheurs » de réaction et de réflexion personnelle au sujet des utilités/dangers des stéréotypes et classifications, un extrait du film La controverse de Valladolid portant sur l'observation des indiens par le légat du pape lorsqu'il essaie de déterminer leur humanité ou animalité, une page des Lettres Persanes de Montesquieu, et un article de RFI sur les « Zoos humains » qui ont existé de 1800 à …1940.

Enfin**,** nous nous sommes intéressés aux enjeux des métissages, de la standardisation, de ce que l'on appelle la mondialisation.

Le site de Benjamin PELLETIER, http://GESTION-DES-RISQUES-INTERCULTUELS.COM, véritable mine d'études de cas contemporains, et le site du ministère des Affaires Etrangères canadien, ont été mis à contribution pour illustrer de façon très concrète les enjeux des situations courantes de communication/négociation interculturelles.

Ensuite, en mode *projet*, 2 séances de réflexion dirigée ont permis aux étudiants répartis par groupes de langues « 2 » communes (langue apprise/langue maternelle), de définir un centre d'intérêt et une problématique, parfois issue d'une simple observation des comportements communs à des groupes culturels dans le quotidien de

la vie étudiante, confrontée avec les définitions conceptuelles mises en place dans l'introduction. Les thèmes suivants ont été définis pour les posters et abstracts :

- perception des censures (anglais – français – espagnol)
- cultures culinaires (anglais – français – japonais)
- humour et politique (anglais – allemand – français)
- les gestes (anglais – italien)
- les relations homme-femme : la séduction. (anglais – espagnol)
- les relations humaines : codes (anglais – français – espagnol)
- les français sont-ils négatifs ? (anglais – français – espagnol)
- Huaweï en France (anglais – français – chinois)
- Images des femmes (anglais – français – chinois)
- Prêt-à-porter (anglais - portugais - français)
- Fêtes et classes sociales (anglais – français – portugais)

Puis au cours des 18h de TD (TP serait plus juste) les enseignants ont guidé et orienté chaque groupe dans la recherche et l'exploitation de documents (de toutes sortes, tous médias) étayant leurs observations et hypothèses d'interprétations. Ils ont aidé les élèves à enrichir et structurer leur travail. Ces derniers ont peu à peu élaboré « un projet bilingue » qui illustrait, à partir de la thématique choisie, leurs observations, leurs représentations et leurs questionnements, élaborés à l'aide des concepts étudiés lors de l'introduction.

Chaque groupe d'élèves a élaboré l'abstract et la maquette d'un poster présentant l'état d'avancement de leurs observations et réflexions, en lien, via la responsable du module d'enseignement, avec le service de Communication de l'école qui a fourni un conseil et un travail très précieux, qui a supervisé les maquettes et l'impression des posters, et qui a communiqué sur le réseau de l'école l'invitation à venir découvrir et discuter les thèmes présentés.

Ces posters ont été présentés (parfois sous forme de petits jeux de rôles), commentés et discutés par leurs créateurs en plusieurs langues sur deux jours et 3 créneaux horaires, le matin et à l'heure du déjeuner, ce qui a permis la fréquentation d'un public assez varié. Les élèves, lorsqu'ils ne présentaient pas leur travail, s'intégraient dans le public des interlocuteurs, et remplissaient eux-mêmes une courte fiche d'appréciation sur la présentation du poster qu'ils avaient sous les yeux.

L'évaluation dans l'action

La méthode d'évaluation était définie comme suit :

Contrôle continu : interactions étudiants/enseignants, points réguliers sur la progression de l'étude.

- Evaluation de la capacité à travailler en autonomie guidée et en petit groupe (recherche de documents, problématisation négociée, méthode pour la production demandée).
- Evaluation de la compréhension et de la valorisation des documents en langue étrangère.
- Evaluation de la compréhension des différences culturelles observées, de la capacité à se décentrer.

Projet final (valant examen) :

- Evaluation de la capacité à analyser, synthétiser, et rédiger en langue étrangère une problématique originale pertinente à partir des faits culturels observés.
- Evaluation de la capacité à produire un support qui mette en évidence le travail d'observation et de problématisation et qui ouvre à la poursuite de la communication (discussion avec les interlocuteurs de la présentation).
- Evaluation de la capacité à commenter et argumenter à l'oral en langue étrangère en situation d'interaction (présentation du poster à plusieurs interlocuteurs, en deux langues).

La question d'une liste réduite de critères communs à tous les évaluateurs (8 enseignants), et de la répartition des points, a été discutée pour déboucher sur une *fiche d'évaluation* du projet final.
Si l'abstract et le poster, supports écrits, laissaient un certain confort (temps, calme…) pour évaluer, en revanche l'attribution des points sur différents critères (linguistiques, communicatifs et argumentatifs) lors des présentations et discussions sur le vif et en temps réel, n'était pas une mince affaire….
La méthode d'évaluation de l'oral en prise de parole continue et en interaction avec plusieurs interlocuteurs et en plusieurs langues, a constitué le thème essentiel de notre debriefing.

Les enseignements de l'expérience

Les 2 points sensibles de ce module d'enseignement, demandant une grande vigilance et quelques modifications/améliorations, sont la

production des posters et l'organisation de l'évaluation finale en interaction.
En effet, nous avons pu compter sur le concours du Service de Communication de l'école pour la validation des maquettes, la commande d'impression et la réception des posters … ce qui a valu un surcroît de travail pour ce Service, et il n'est pas certain que cela reste possible chaque année ! Il faudra donc concevoir et mettre en place une solution de secours. Sans compter que la production des posters suppose un certain budget. Pourquoi ne pas recourir plutôt à des projections ? la question qui se pose est alors celle du nombre des appareils nécessaires, et de la salle…
D'autre part, l'évaluation des présentations/interactions orales en une seule fois, selon un planning défini, a posé le problème du temps d'expression parfois déséquilibré entre une langue et une autre – selon les interlocuteurs présents à ce moment-là – et celui de la finesse de l'évaluation des compétences linguistiques (l'appréciation globale de la qualité de la communication prenant une trop grande importance dans le cadre adopté). Nous avons donc décidé de chercher un moyen pour faire en sorte que les évaluateurs puissent voir au moins 2 fois les groupes qu'ils doivent évaluer – ce qui suppose de ne pas donner de planning préétabli d'évaluation aux étudiants. De même, la fiche support d'évaluation est à simplifier, en s'inspirant un peu plus des fiches du CECR (chiffres à entourer).
Autre point à améliorer : la qualité des abstracts, qui parfois contenaient des notions trop « plaquées », ou, trop « scolaires » ne donnaient pas suffisamment envie d'aller assister à la présentation des posters.

Pour finir, soulignons que les étudiants et les enseignants se sont déclarés dans l'ensemble très satisfaits de cette expérience. Nous avons tous apprécié ce travail d'observation, de discussion et de réflexion qui débouche sur une action de communication interculturelle et plurilingue en situation d'interaction réelle, avec des interlocuteurs aussi bien intérieurs qu'extérieurs au module d'enseignement. Ce projet a suscité une grande motivation et un travail attentif chez les uns et les autres, et ce faisant, la nécessité du développement des compétences de communication en langue étrangère devenait une évidence…

Virginie ALLANEAU RAJAUD
Professeure de français langue étrangère et d'espagnol